



**FOUNDATION P&V**  
*emancipation participation*  
*citizenship solidarity*

# Note informative et contextuelle Appel à projet "Connecting You(th)".

Est-ce qu'on se rencontre encore ou est-ce qu'on vit surtout dans nos propres bulles ? Ces dernières années, la crainte de voir les écarts se creuser dans la société s'est accrue, notamment en fonction du niveau et du type d'éducation. Les différences se manifestent, entre autres, dans la cohabitation sociale et spatiale les uns séparés des autres, dans l'utilisation différente de l'information et des médias, et dans le fait de ne plus se rencontrer. Nous ne vivons pas dans les mêmes quartiers, nous ne fréquentons pas les mêmes clubs de sport ou les mêmes écoles, nous ne nous rencontrons pas dans les mêmes lieux (numériques). Non seulement nous nous voyons peu, mais nous nous inquiétons aussi de choses différentes. Par exemple, certaines personnes s'inquiètent de l'environnement, de l'éducation et des soins de santé. D'autres sont plus préoccupés par la criminalité, la migration et le chômage.

Tout cela a des conséquences négatives sur la cohésion sociale et la possibilité de construire une société dans laquelle chacun peut se retrouver. Selon certains, la crise actuelle du coronavirus menace d'accroître la polarisation. La crise peut accentuer les clivages entre les groupes. Il est donc important, dans l'ère post-Corona, de travailler sur ces clivages et de contribuer à combler les écarts dans la société.

Pendant la crise du coronavirus, l'épanouissement personnel et le développement de l'identité des jeunes ont également été mis sous pression. En effet, l'une des conséquences négatives du confinement et de l'enseignement en ligne a été la réduction des échanges sociaux et l'augmentation de l'ennui, de la solitude et des problèmes mentaux chez les jeunes. La recherche montre que les contacts sociaux et le soutien peuvent être des facteurs importants de résilience et de rétablissement après une crise.

Avec cet appel à projets, la Fondation P&V veut combiner le besoin de contacts sociaux et d'échanges des jeunes avec le besoin sociétal de contacts diversifiés, de rencontres et de compréhension mutuelle. De cette manière, il est possible de promouvoir non seulement le bien-être mental, mais aussi le bien-être sociétal et la cohésion dans la société.

## **Plus précisément, la Fondation P&V recherche :**

- 1) Des projets qui stimulent des rencontres réelles entre différents (groupes de) jeunes, qui apprennent réellement à écouter les besoins des uns et des autres sur la base d'égalité, qui réfléchissent aux suppositions et aux préjugés des différents groupes, ... En d'autres termes, des projets qui travaillent à une meilleure compréhension et acceptation de l'"autre" par le biais de rencontres, de discussions, de contacts sociaux.

Et/ou :

- 2) Des initiatives (locales) qui recherchent et travaillent sur les besoins, les souhaits, les problèmes communs ... de divers (groupes de) jeunes (au lieu de regarder ce qui nous divise, chercher ce qui nous unit). En d'autres termes, des initiatives qui vont concrètement à la recherche d'objectifs communs et qui entreprennent des actions ensemble pour réaliser ces objectifs.

Les projets ou initiatives qui facilitent les rencontres mutuelles entre les jeunes et/ou la réalisation d'objectifs communs peuvent concerner (a) l'environnement (para)scolaire, (b) le quartier, ou (c) le temps libre/ les loisirs. Les groupes cibles peuvent être âgés de 12 à 25 ans.

**Par exemple :**

- un voyage en montagne ou à la voile pour les jeunes d'une école ou d'un groupe scolaire (mais de filières différentes), afin qu'ils apprennent à mieux se connaître,
- un échange entre des écoles ayant des formes d'enseignement/de formation différentes pour travailler à un projet commun,
- la (re)construction d'un terrain de sport adapté aux besoins et avec la participation de tous les jeunes du quartier,
- l'organisation d'un forum de jeunes accessible dans un quartier pour soulever les problèmes, les comprendre et entendre la voix de tous les jeunes,
- un travail de buddy permettant aux nouveaux arrivants dans une région d'entrer en contact avec d'autres jeunes du quartier et d'apprendre à se connaître et à se renforcer mutuellement,
- une initiative visant à mieux connaître et comprendre les jeunes d'un quartier et à promouvoir le bien-être mental (promenades de quartier, fête de quartier, réseau de voisinage, etc.),
- la création ou le développement d'un club de course à pied diversifié et inclusif,
- ...

**Critères d'éligibilité**

- L'initiateur du projet est une organisation basée en Belgique. Il peut s'agir d'une asbl, mais aussi d'une école, d'une organisation de jeunesse, d'un club sportif, d'une association de fait, d'une entreprise d'économie sociale.  
Les CPAS et les services publics ne sont pas éligibles à cet appel, mais les partenariats avec ces acteurs sont encouragés. Les projets purement commerciaux ne sont pas acceptés.
- Le dossier de candidature doit être rempli intégralement, dans les délais impartis et en néerlandais ou en français.
- Le porteur de projet ne peut soumettre qu'un seul projet pour cet appel, mais il peut être un partenaire dans d'autres projets.
- Le projet doit pouvoir être réalisé entre mars 2022 et avril 2023.

**Critères de sélection**

- Le projet vise à combler les fossés sociaux. Une attention particulière est accordée à l'écart selon l'éducation (niveau/filières/formes), mais d'autres clivages sociaux peuvent également être considérés.

- Le projet doit avoir un impact concret et démontrer qu'il favorise l'inclusion, fait tomber les barrières, comble les fossés sociaux ou sensibilise au vivre ensemble.
- Le projet part de l'égalité et prend en compte les besoins et les visions des différentes parties concernées.
- Le projet est réalisable (par exemple, avoir des partenaires appropriés, disposer des autorisations nécessaires et des matériaux adéquats, approche réaliste).
- Le budget demandé doit être adapté à l'ambition du projet et doit être bien justifié.
- Âge des jeunes concernés : 12 à 25 ans.

### **Que propose la Fondation P&V ?**

- Subventions financières entre 5.000 et 25.000 € pour la mise en œuvre du projet. Les projets gagnants sont choisis par le Forum de Jeunes de la Fondation P&V.
- Contribution et visites des jeunes de notre Forum de Jeunes.
- Orientation/coaching par des collègues du groupe P&V pour le fonctionnement de l'organisation elle-même, par exemple sur la stratégie de communication, le GDPR, le réseautage, ... (si nécessaire).
- Assistance et éventuellement financement supplémentaire pour l'organisation d'une campagne supplémentaire de crowdfunding civique chez Growfunfing (si nécessaire et pour autant qu'elle soit en ligne avec le projet soutenu par la Fondation P&V).
- Communication et publicité du projet dans les médias et au sein des réseaux de la Fondation P&V.

### **Timing**

- 23 septembre – 30 novembre 2021 : Dépôt des dossiers de candidature
- 1 décembre – 14 janvier 2022 : Lecture, évaluation et classement des dossiers, et sélection des +/- 40 meilleurs dossiers pour l'Expert Day
- 5 ou 12 février 2022 (TBC) : Expert Day à Bruxelles : les +/- 40 meilleurs dossiers présentent leur projet au Forum de Jeunes de la Fondation P&V et quelques experts professionnels qui les accompagnent. Par la suite, le Forum de Jeunes sélectionnera les dossiers gagnants et distribuera les budgets.
- Fin février/début mars 2022 : annonce des projets gagnants
- Mars 2022-avril 2023 : mise en œuvre des projets, réunion intermédiaire, visite du forum des jeunes et soutien supplémentaire si nécessaire.
- Mai 2023 : événement final

# Annexe

## Plus d'information et de contextualisation

Ce texte repose sur une recherche documentaire ainsi que sur les résultats de 5 contributions scientifiques qui ont été récompensées par la Fondation P&V dans le cadre des préparatifs de l'appel à projets « Connecting You(th) ». Celui-ci pourra servir d'inspiration pour élaborer une proposition de projet dans le cadre de notre appel à projets.

## Clivages et ségrégation

Différents clivages segmentent la société et la divisent en groupes avec une diversité de positions socioéconomiques, d'opinions, de styles de vie et de perspectives d'avenir, ... Le degré de mixité d'une société en dit long sur un pays. Pour une politique de logement, à l'école, dans les villes, ... les acteurs sociaux visent toujours une certaine mixité sociale.

Des inquiétudes sont régulièrement exprimées quant à un certain clivage entre différents groupes de citoyens. Ces clivages dépendraient de plus en plus du niveau et type d'éducation de la population. Un gouffre séparerait les personnes ayant suivi une formation courte ou pratique de celles qui sont hautement qualifiées. Leurs enfants affichent par exemple des chances de réussite très distinctes dans l'enseignement. Nous constatons par ailleurs que les groupes se rencontrent de moins en moins et cohabitent de facto de moins en moins, à la fois d'un point de vue social et géographique (voir l'étude de Mark Elchardus « Au-delà du déclin », une étude réalisée auprès de 2000 jeunes adultes belges cofinancée par la Fondation P&V).

La démocratisation de l'enseignement (de plus en plus de personnes, surtout les jeunes, étudient plus longtemps) et l'émergence d'une société de connaissances ont mené au renforcement du rôle de la connaissance et de l'éducation dans notre économie et dans la société dans son ensemble. Cette tendance a toutefois un revers. Ne pas étudier ou ne pas pouvoir faire des études (ou les continuer) devient un problème dès le moment où la poursuite des études devient une évidence. Ne pas disposer d'un diplôme devient un sérieux handicap dès le moment où la possession d'un diplôme dans une société de connaissances est considérée comme normale ou comme une évidence.

Il est notoire que, malgré toutes les mesures de politique, toutes les tranches de la population ne sont pas en mesure de participer de la même manière à l'enseignement. En plus des inégalités sociales en matière d'éducation – entre les garçons et les filles, ou entre les jeunes issus de différents milieux socioéconomiques ou ethniques –, il existe également des différences géographiques en matière de participation à l'enseignement et de décrochage scolaire qui sont moins connues.

La dynamique de la société de connaissances d'après-guerre semble avoir mené à une ségrégation géographique plus importante du *capital humain*. Dans une économie à forte intensité de connaissances, la *skilled city* semble régner en maître. Le regroupement géographique des diplômés universitaires s'est considérablement renforcé au cours des 50 dernières années en Belgique. Des deux côtés de la frontière linguistique, les villes universitaires attirent notamment de plus en plus de capital humain hautement qualifié. Les villes universitaires sont devenues des *hot spots* ou des *brain hubs* : elles se caractérisent par un pourcentage élevé de diplômés universitaires et un degré élevé de ressemblance avec leur environnement (Vanderstraeten & Van der Gucht, 2021).

Nous ne constatons toutefois pas uniquement un regroupement accru de personnes hautement qualifiées, mais également une hausse des communes affichant un pourcentage soit élevé, soit faible d'abandon scolaire par rapport à 50 ans plus tôt. La chute historique du pourcentage d'adultes peu scolarisés en Belgique a été associée à une augmentation des différences géographiques et plus particulièrement une hausse des différences entre la Flandre et la Wallonie. La Flandre, plus que la Wallonie, a pu éviter des taux relativement élevés de sorties précoces du système scolaire.

Les chiffres démontrent qu'un abandon scolaire précoce est devenu un problème socioéconomique. Les communes et les régions peuvent effectivement profiter de la disponibilité relativement élevée de capital humain hautement qualifié, mais elles sont également influencées négativement par la présence de relativement beaucoup de travailleurs peu qualifiés, en particulier parmi les nouveaux arrivants sur le marché du travail (Vanderstraeten & Van der Gucht, 2021).

Aux alentours des grandes universités, il existe une offre abondante de travailleurs avec un diplôme universitaire, ce qui oblige souvent ces personnes à trouver un travail ailleurs. Une pénurie est également constatée sur le marché du logement, ce qui a fait bondir considérablement le prix des maisons et qui pousse la tranche de la population moins aisée à habiter dans des zones périphériques moins attrayantes. Ces mécanismes sont encore plus renforcés en fonction de l'origine et de la nationalité. En effet, la possession d'un diplôme d'enseignement supérieur stimule la mobilité résidentielle vers les « meilleurs » quartiers. Mais avec un niveau d'éducation équivalent, une étude bruxelloise montre que les jeunes adultes d'origine turque, marocaine et d'Europe orientale ont plus tendance que leurs pairs belges ou originaires d'Europe occidentale à ne pas déménager ou à déménager dans des quartiers similaires à ceux d'où ils venaient (Imeraj & Gadeyne, 2021).

Les formes d'inclusion et d'exclusion dans l'éducation ont développé leur propre dynamique. Il est essentiel que cette dynamique fasse l'objet de nouvelles interventions politiques. La ségrégation géographique se renforce d'elle-même. Les personnes qui habitent dans des quartiers différents ne se rendent pas dans les mêmes écoles et vivent généralement dans des mondes différents. Des interventions politiques sensibles à la situation sociogéographique seront nécessaires en vue de combler les gouffres constatés entre les tranches de la population hautement qualifiées et peu qualifiées.

### Sentiment de mépris et polarisation

Le renforcement de la polarisation dans la société constitue l'un des principaux risques associés à ces différences et inégalités systématiques. Des études démontrent que les personnes hautement qualifiées ont une image plus négative des personnes peu qualifiées que de leur propre groupe de formation, et elles estiment que ces personnes sont en partie responsables de leur formation courte ou pratique.

Les préjugés qui reposent sur les différences en matière d'éducation sont un phénomène très méconnu. Des études démontrent qu'une grande partie des jeunes qui suivent l'enseignement secondaire professionnel ont le sentiment que certaines personnes les méprisent en raison de leur orientation scolaire. Dans certains systèmes éducatifs à forte ségrégation, comme en Flandre et en Wallonie, les élèves qui sont inscrits dans une école d'enseignement secondaire professionnel sont conscients que leur formation n'est pas valorisée dans la société et ce constat peut avoir des conséquences en soi. Un mépris vécu (le sentiment que certaines personnes vous méprisent) est fortement lié au sentiment d'inutilité et ce mépris vécu explique une grande partie des différences de sentiment d'inutilité entre les diverses formes d'enseignement. Des études démontrent qu'un

sentiment d'inutilité va de pair avec des comportements dans (1) la sphère privée (p. ex. une faible implication dans les études) et (2) la sphère publique (p. ex. un vote populiste de droite) (Spruyt & Van Droogenbroeck, 2021).

Un certain nombre de groupes (de jeunes) (exclus) vivent un phénomène de « double conscience », un sentiment qui consiste à toujours se regarder soi-même à travers les yeux des autres, à mesurer votre valeur au moyen d'un jugement d'un monde qui vous regarde avec du mépris et de la peine. Cette expérience d'une culture institutionnelle d'aliénation, de mépris, d'opposition et de hiérarchie (gagnant/perdant, échec/succès, défaite/victoire, normal/anormal, intelligent/pas intelligent) semble constituer un facteur clé dans l'abandon scolaire précoce, et même un facteur tout aussi essentiel que les performances académiques négatives (Downes, 2021). Une partie des raisons pour lesquelles les personnes peu qualifiées et les élèves de l'enseignement secondaire professionnel sont fortement attirés par les discours conflictuels tels que présents dans le populisme, l'ethnocentrisme, etc. tient en partie à la conscience tacite d'appartenir à un groupe stigmatisé. Si c'est effectivement le cas, il pourrait s'avérer contre-productif de réagir à un succès électoral des acteurs de la droite (populiste) avec un plaidoyer pour renforcer l'éducation citoyenne et ainsi « pédagogiser » le « problème » (Spruyt & Van Droogenbroeck, 2021).

## Enseignement

L'enseignement représente potentiellement le levier le plus puissant pour l'intégration sociale. Toutefois, sa structure actuelle semble mettre en place une institution qui contribue à la reproduction des inégalités sociales. D'un point de vue politique, la suppression des formes institutionnalisées de hiérarchisation semble constituer une clé en vue de renforcer la cohésion sociale. Les pratiques institutionnelles comme notamment le *système de cascade* (=faire « descendre » les élèves qui échouent avec des attestations d'orientation B (A.O.B.) vers un autre type d'enseignement au lieu de leur permettre de recommencer leur année), la *pédagogisation* des problèmes sociaux (=la tendance presque naturelle de présenter l'enseignement comme un remède universel pour tous les problèmes individuels et sociétaux),... compromettent toutes les tentatives de présenter l'enseignement secondaire professionnel comme différent, mais équivalent à l'enseignement général (Spruyt & Van Droogenbroeck, 2021).

Des études démontrent que le système d'enseignement en Belgique (à la fois en Flandre et en Wallonie) est l'un des plus inégalitaires des pays industrialisés et démocratiques (voir p. ex. Danhier & Jacobs, 2017). Cette situation est partiellement due à la ségrégation<sup>1</sup>. Les parents aisés et hautement qualifiés privilégient dans leur recherche du meilleur pour leur enfant une école plus éloignée s'ils considèrent qu'elle est meilleure que l'école de quartier. Cette situation est rendue possible par la possibilité qui est donnée par notre pays aux parents de choisir librement l'école. Elle mène à un renforcement de la ségrégation des écoles en fonction de l'origine des élèves, avec d'une part des écoles avec une forte concentration d'élèves avec un statut socioéconomique élevé et d'autre part des écoles avec plus d'élèves avec un statut socioéconomique plus faible. Indépendamment de la position individuelle des élèves, cette concentration d'élèves dans certaines écoles provoque un effet secondaire sur les performances des élèves et dès lors également sur leurs chances futures dans la vie adulte (voir aussi Merle, 2017).

---

<sup>1</sup> De plus, la sélection précoce des élèves dans différentes formes d'enseignement et la culture de « doubler » dans notre pays sont étroitement liées aux grandes différences de performances des élèves en fonction du milieu ou de leur origine.

Dans un rapport récent du *Sociaal Cultureel Planbureau* (Bureau du Plan social et culturel) des Pays-Bas (Vogels et al., 2021), il a été établi qu'étant donné que le marché de l'offre et de la demande dans l'enseignement ne mène pas automatiquement à une rencontre entre les différents groupes d'élèves<sup>2</sup>, un ajustement est nécessaire. « Un enseignement organisé de manière plus élargie devrait pouvoir répondre aux besoins de profilage et de distinction sans subordination des domaines cibles de développement personnel et de socialisation au domaine cible de qualification. Il serait envisageable de mettre en place un enseignement structuré de manière élargie avec plus de types d'enseignement dans une même école et un même établissement (ou campus), où les élèves reçoivent des cours en fonction de leur niveau. » Les auteurs proposent d'explorer la piste des cours pratiques qui seraient également proposés dans l'enseignement général et des écoles qui seraient divisées en fonction du domaine (un étage pour les langues ; les disciplines scientifiques et les locaux de pratique ensemble ; etc.) plutôt qu'en fonction du type d'enseignement. De plus, les activités qui ne sont pas liées à un type d'enseignement spécifique pourraient être organisées de manière à ce que les élèves des différents niveaux d'enseignement se rencontrent et apprennent à se connaître. Exemple : sport, matchs et spectacles, travaux pratiques, collaboration sur des projets, ou juste les pauses. Reconnaître l'importance de la rencontre devient d'autant plus important en cette période de coronavirus, avec les formes d'enseignement numérique ou hybride, en tant que condition minimale pour une cohésion sociale.

## Quartiers

Même s'ils sont souvent composés de manière homogène, les quartiers jouent un rôle de mélangeur social. Afin de réduire les clivages entre les groupes de personnes, il serait donc nécessaire d'encourager le fait d'habiter dans un quartier mixte et/ou de stimuler les activités communes de voisinage. Même si les effets des contextes sont réduits, ils existent et offrent une chance pour la politique. Les contextes sociaux sont importants pour établir des contacts. Ceci est important car la composition des contextes peut être modifiée. Si l'on veut plus de mixité sociale, il faut veiller à ce que les contextes dans lesquels les personnes vivent au quotidien soient plus diversifiée (Volker et al., 2014).

Le contact mène dans une certaine mesure à une cohabitation paisible et à une relation amicale. Ce phénomène peut être renforcé de manière institutionnelle par la mise en exergue d'objectifs et d'intérêts communs. D'après certaines études, il est encore plus essentiel d'examiner comment les personnes sont préparées à contribuer à la production de biens collectifs. « Les clivages qui se croisent ont un effet d'atténuation, mais il faut peut-être simultanément mettre en évidence les intérêts communs, les loyautés multiples. Si des intérêts, des loyautés sont partagés par différents groupes, la probabilité de trouver des solutions à l'amiable en cas de conflit est plus élevée. Là aussi réside une tâche pour la recherche et la politique: clarifier les intérêts communs entre différents groupes sociaux. », explique Beate Volker (2012).

Arlie Hochschild (2016) parle de briser le « mur d'empathie », un obstacle invisible qui empêche de comprendre l'autre. Unir un quartier divisé, un pays divisé, développer une histoire et une politique

---

<sup>2</sup> Bien que tous les acteurs de l'enseignement (dont les parents) soient conscients des avantages d'un renforcement des possibilités de rencontre entre élèves issus de milieux différents en vue de pouvoir avoir un aperçu plus large de la société et de favoriser la cohésion sociale, les parents et les élèves choisissent de plus en plus des écoles distinctes (selon type d'éducation) et les directions des écoles répondent à cette demande. « Les parents plus qualifiés semblent ressentir plus le besoin de distinction et souvent aussi de séparation » (Vogels et al., 2021).

communes ne sont possibles que si nous apprenons à comprendre les « autres ». Le tout est selon elle d'engager la conversation avec les autres, de les écouter et de rechercher les similitudes.

### Temps libre et associations de jeunesse

Malgré la diversité croissante de la société, la composition des associations de jeunesse reste plutôt homogène. Il existe d'une part des mouvements de jeunesse qui touchent majoritairement des jeunes non vulnérables. Des études démontrent par exemple que les membres et les chefs de mouvements de jeunesse proviennent souvent de familles intactes, au sein desquelles les parents sont hautement qualifiés et ont souvent un travail. Elles constatent également une sous-représentation de certains groupes de jeunes vulnérables, comme les enfants et les jeunes en situation de pauvreté, en situation de handicap ou d'origine étrangère. D'autre part, l'aide à la jeunesse encadrée professionnellement offre une alternative aux jeunes socialement exclus. Les jeunes vulnérables, lorsqu'ils s'inscrivent dans une association de jeunesse, participent souvent uniquement à ce type d'associations de jeunesse professionnelles et orientées vers un groupe spécifique (p. ex. les associations de jeunesse pour personnes vulnérables, pour les enfants avec un handicap, pour les enfants en situation de pauvreté, pour les enfants issus de quartiers défavorisés, ...). Les décideurs politiques, les associations de jeunesse et les bénévoles essaient déjà depuis de nombreuses années de lutter contre cette ségrégation au sein des associations de jeunesse, mais la démarcation entre ces deux mondes persiste (Van Ceulebroeck, De Ceuster & Dehertogh, 2021).

Les efforts en vue de renforcer les contacts mutuels entre les jeunes issus de milieux différents devraient être orientés vers tous les jeunes et pas sur l'inclusion d'un groupe dans un autre. Les initiatives sont effectivement trop souvent orientées de manière asymétrique sur un seul groupe (p. ex. inclusion des jeunes qui suivent des cours dans l'enseignement secondaire professionnel ou des jeunes peu qualifiés) et elles n'abordent pas le type d'activités qui sont organisées de manière suffisamment critique. Donc au lieu de seulement nous concentrer sur la question de savoir comment nous pouvons encourager les jeunes à participer aux activités existantes dans l'espace social (association de jeunesse, sport, économie collaborative, etc.), il semble capital d'analyser ces activités-mêmes (dans les associations de jeunesse) par rapport à ce qu'elles attendent des participants en premier lieu (Spruyt & Van Droogenbroeck, 2021).

Construire des ponts est défini par Van Ceulenbroeck et ses collègues comme suit : « *Établir une connexion entre (au moins) deux mondes, ce qui permet de créer une (nouvelle) situation inclusive dans laquelle les deux mondes ont confiance, se reconnaissent, voient la valeur ajoutée et dont ils font tous les deux partie.* » Des piliers solides et équilibrés qui s'ouvrent à l'autre pilier (ou à l'environnement de vie de celui-ci) sont une condition essentielle pour construire des ponts. « Construire des ponts dans le secteur de la jeunesse » ne représente pas non plus la même mission qu'« être un animateur de jeunesse »: l'animateur de jeunesse prend comme point de départ l'environnement de vie des jeunes, il essaie de l'améliorer, de l'élargir, de développer une offre sur mesure, etc. La finalité de la construction de ponts va bien au-delà de ces éléments : l'environnement de vie des jeunes n'est qu'un seul pilier. Construire des ponts signifie relier ce pilier à un autre pilier (une organisation, un conseil local, des autres jeunes, ...), sur la base d'une implication ou d'une conscience tout aussi grande de l'environnement (de vie) de ce deuxième pilier (Van Ceulebroeck, De Ceuster & Dehertogh, 2021).

Autrement dit, il existe une égalité entre les besoins et les environnements de vie des différents piliers. Cette égalité se caractérise par une reconnaissance et un respect mutuels. Non seulement depuis le rôle de connexion vers les différents environnements de vie, mais aussi réciproquement entre les



environnements de vie et les piliers. Ceci n'est pas aussi évident qu'il n'y paraît. Toute personne impliquée dans la construction de ponts a tendance à évaluer un besoin plus haut ou plus bas qu'un autre, selon la position de cette personne. Un éducateur qui travaille avec des groupes vulnérables peut par exemple estimer que les besoins de ses jeunes sont plus urgents que ceux du conseil municipal. Les deux doivent néanmoins recevoir la même importance dans la connexion (Van Ceulebroeck, De Ceuster & Dehertogh, 2021).

### Thèmes solidarisants et projets inclusifs

Dans notre débat de 2017, [Paul Dekker](#) a souligné le besoin important de projets solidarisants qui abordent des problèmes cruciaux, mais qui permettent également d'établir des liens entre les groupes de jeunes, notamment entre les personnes plus et moins qualifiées. Selon Dekker, il est envisageable d'associer une problématique comme la durabilité (qui est un sujet important aux yeux des personnes qualifiées) à la création d'emploi qui offre une sécurité et un salaire décent (préoccupation des personnes moins qualifiées).

Les thèmes comme la qualité de vie et la sécurité (dans le sens large du terme), qui sont importants aux yeux de tous les jeunes, pourraient être utilisés pour concilier les inquiétudes des personnes peu qualifiées et hautement qualifiées. En effet, la qualité de vie et la sécurité sont à la fois liées à l'écologie, à la mobilité et à l'accès aux services, qui sont des sujets importants aux yeux des jeunes hautement qualifiés, alors que la migration/diversité, un logement et un travail décent sont des points d'attention auxquels les jeunes peu qualifiés sont plus attentifs<sup>3</sup>. De cette manière, l'architecte [Peter Calthorpe](#) signale qu'à la fois les personnes qui sont sensibles à la question environnementale et les militants pour un logement décent et abordable pour les groupes vulnérables pourraient trouver parfaitement leur compte dans des projets de développement urbain multifonctionnels avec plus de logements petits et bon marché, plus de magasins locaux et plus d'emplois, mais aussi plus de place pour les piétons, les vélos et les transports en commun.

Parmi les autres craintes partagées par les jeunes, citons le risque de solitude et les problèmes de santé mentale, qui peuvent en fin de compte aussi être considérés comme faisant partie de la (mauvaise) qualité de vie et de l'(in)sécurité, et qui sont apparus avec acuité pendant cette crise de coronavirus. Pendant la crise, l'épanouissement personnel et le développement de l'identité de tous les jeunes ont été mis sous pression. L'une des conséquences négatives des *confinements* et de l'enseignement en ligne a été effectivement la réduction des échanges sociaux et la hausse de l'ennui, de la solitude et des problèmes mentaux chez les jeunes. Des études démontrent que le soutien et les contacts sociaux peuvent constituer de bons indicateurs de résilience et ils sont susceptibles de contribuer à un meilleur rétablissement après une période de crise (NJI, 2021).

Afin de toucher et d'impliquer les groupes exclus, des stratégies inclusives *outreach* sont nécessaires. L'approche *outreach* s'intéresse à la fois au « comment » des relations et au « quoi » qui est communiqué ; elle accorde aussi la priorité au « où » de l'emplacement. En effet, en plus d'un focus *outreach* individuel, une dimension *community outreach* est également nécessaire. L'une des caractéristiques de cette méthode est l'identification d'un emplacement qui est accessible physiquement et psychologiquement à tout le monde. L'emplacement physique d'un service/centre doit se trouver dans un endroit neutre au sein de la société afin de garantir que tous les groupes se sentent suffisamment à l'aise. Une possibilité est l'utilisation de centres communautaires (pour

---

<sup>3</sup> Sources : Enquête Generation What, enquête scv, ... (Merci à Jessy Siongers).

l'apprentissage tout au long de la vie) qui prendraient le rôle de portes d'accès à des services spécialisés supplémentaires et à des équipes multidisciplinaires (Downes, 2021).

L'objectif de tels centres communautaires serait de créer un espace où l'éducation et la vie sociale seraient étroitement liés au quartier et au reste de la société, où l'école ou tout autre établissement serait considéré comme un espace d'apprentissage à responsabilité partagée pour les éducateurs professionnels, les autres professionnels, les étudiants, les jeunes, les parents, les communes et la société civile. Ces centres aideraient les institutions d'enseignement à devenir les moteurs du développement dans leur région à la fois pour les enfants et les adultes.

Par le biais d'un regroupement de services communautaires dans un seul emplacement, la fragmentation des services peut également être surmontée. Cette situation favorise non seulement l'intégration des services, mais également l'accès à ces services pour les groupes marginalisés en termes de disponibilité et de connaissance des services auxquels ils peuvent s'adresser pour obtenir de l'aide.

Ce principe de *gateway* (une seule porte d'entrée pour un centre qui comprend plusieurs services) considère le groupe cible élargi comme un groupe cible qui comprend éventuellement aussi un sous-groupe de jeunes avec des besoins plus complexes. La colocalisation des centres communautaires (pour l'apprentissage tout au long de la vie) avec des services d'équipes multidisciplinaires plus spécialisées permet de remédier à ce problème. C'est important car la santé mentale et les traumatismes ont un impact majeur sur, par exemple, le décrochage scolaire. Le centre peut ainsi fonctionner comme une porte d'accès pour des équipes au même emplacement, de sorte que certains jeunes qui participent aux activités du centre puissent, en cas de besoin, également recevoir un soutien complémentaire, comme un accompagnement émotionnel, un soutien familial, ... tout en gardant le contact avec les autres jeunes (Downes, 2021).

## Références

Danhier, J., Jacobs, D. (2017). *Aller au-delà de la ségrégation scolaire. Analyse des résultats à l'enquête PISA 2015 en Flandre et en Fédération Wallonie-Bruxelles*. Bruxelles: Fondation Roi Baudouin.

Downes, P. (2021). *Local community lifelong learning centres and supports as spatial relational systems: Changing diametric spaces of exclusion towards concentric spaces of inclusion for a spatial-ecological systems science*. Laureate Foundation P&V Prize for research on overcoming social divisions in society among young people.

Elchardus, M. (2015). *Au-delà du déclin. Une voie collective*. Editions Racine // *Voorbij het narratief van neergang*. LannooCampus.

Hochschild, A. (2016). *Strangers in their own land*. NY: The New Press

Imeraj, L. & Gadeyne, S. (2021). *Education and selective mobility: How parental and ethnic background assort the relocations of young Brussels adults*. Laureate Foundation P&V Prize for research on overcoming social divisions in society among young people.

Merle, P. (2017). [Le statu quo sur la ségrégation scolaire serait fatal](#), Le Monde, 21-05-2017

NJI (2021). *Effect van corona op jeugd, gezin en jeugdveld. Een literatuuroverzicht*. Nederlands Jeugdinstituut.

Spruyt, B. & Van Droogenbroeck, F. (2021). *Worlds apart? An empirical assessment of education as a social boundary among young people in Flanders*. Laureate Foundation P&V Prize for research on overcoming social divisions in society among young people.

Van Ceulebroeck, N., De Ceuster, E. & Dehertogh, B. (2021). Building bridges in and with youth work. Connecting with vulnerable youngsters. Laureate Foundation P&V Prize for research on overcoming social divisions in society among young people.

Vanderstraeten, R. & Van der Gucht, F. (2021). *Geographical inequalities in educational credentials, 1961-2011*. Laureate Foundation P&V Prize for research on overcoming social divisions in society among young people.

Vogels, R., Turkenburg, M., Herweijer, L. (2021). Samen of gescheiden naar school. De betekenis van sociale scheiding en ontmoeting. Den Haag: SCP.

Volker (2012). Sociale breuklijnen herzien. Een review-essay en een empirische analyse. In: Volker & Elchardus, *Essaybundel. De sociale klasse voorbij. Over nieuwe scheidslijnen in de samenleving*

Volker, B., Andriessen, I., Posthumus, H. (2014). Gesloten werelden? Sociale contacten tussen lager- en hogeropgeleiden. In: Bovens, M., Dekker, O., Tiemeijer, W. (eds.), *Gescheiden werelden? Een verkenning van sociale-culturele tegenstellingen in Nederland*, pp. 217 – 234.